

# **Ma Colombine**

Texte de **Fabrice Melquiot**

Mis en scène par **Omar Porras**

Avec : Omar Porras

**11 • Gilgamesh Belleville Avignon 2019**

## **REVUE DE PRESSE**

**Service de presse Zef**

Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37 & Emily Jokiel : 06 78 78 80 93

Assistées de Jean-Luc Weinich et Carole Guignard

[contact@zef-bureau.fr](mailto:contact@zef-bureau.fr) | [www.zef-bureau.fr](http://www.zef-bureau.fr)



## POINT PRESSE

- Maria-Carolina Pina RFI « **Amérique latine** » a interviewé Omar Porras

## JOURNALISTES VENUS

### PRESSE ECRITE

#### Quotidien

Alexandre Demidoff **Le Temps**  
Cécile Dalla Torre **Le courrier**  
Etienne Sorin **Le Figaro**  
Gwenola Gabellec **La Provence**  
Sonia Garcia **Vaucluse Matin**  
Gérald Rossi **L'humanité**

#### Hebdomadaires

Fabienne Pascaud **Télérama**  
Olivier Ubertalli **Le Point**  
Touia Amishahi **Politis**

#### Mensuel

Isabelle Stibbe **La Terrasse**  
Emmanuelle Honorin **Geo**

#### Trimestriel

Nicolas Dambre **La Scène / La Lettre du spectacle**  
Tiphaine Le Roy **La Scène**

### WEB

Armelle Héliot **Le Masque et La plume / Le journal d'Armelle**  
Hugo Valat **FestiTV**  
Yves Lisoie **La revue du spectacle**  
Michele Neretti **Sudart-Culture**  
Véronique Hotte **Hotello**  
Jean Rémi Barland **Destimed**  
Corinne Denailles **webtheatre**  
Mégane Arnaud **theatre(s)**  
Hélène Kuttner **Artistik Rezo**  
Bernard Gaurier **Ouvert aux publics**  
Yannick Butel **Insense.net**  
Jacqueline Levailant **Sudart-Culture**  
Dominique Darzacq **Webtheatre**  
Julie Cadilhac **La Grande parade**  
Anne Delaleu **Theatre Passion**  
Emmanuelle Picard **Étoffes des songes**  
Christine Eouzan **Theatre Côté Cœur**  
Audrey Jean **Théâtres.com**  
Morgane Calmes **La Théâtreuse**  
Laura Cappelle **Financial times**

## **AUTRE**

Pierre Lesquelen **I/O Gazette**

David Jisse **Centre de Documentation de Musique Contemporaine**

Jérôme Zanetta **Scènes magazine**

Clémentine Jouffroy **Editions Camino Verde**

## **RADIO**

Nico Bomsel **Radio France**

Maria-Carolina Pina **RFI**

Perrine Malinge **France Inter**

## **TELE**

Cécile Laronce **France 3**

Patrice Elie dit Cosaque **France O**

**PRESSE ECRITE**



## Festival d'Avignon: seuls parmi la foule

Par Etienne Sorin

CHRONIQUE - In et surtout off, le solo est une forme très prisée. *De Phèdre ! à Final Cut*, les réussites abondent à Avignon.

**Mille cinq cent quatre-vingt-douze spectacles dans le Off** et pas un seul *Mariage de Figaro*. Le chef-d'œuvre de Beaumarchais n'a pas sa place dans un festival qui précarise et formate à tout-va. Une heure douche comprise, telle est la durée moyenne d'un spectacle dans le off, où les théâtres ont des allures de fast-food. Dans ce contexte, le « seul en scène », appellation moins vulgaire que one-man-show et moins narcissique que « monologue », pullule.

Un plateau, un comédien, un texte. Appauvrissement de la scène ou essence du théâtre ? Verre à moitié vide ou à moitié plein ? Les deux mon capitaine. Même le in s'y met. La preuve avec *Phèdre !*, relecture jubilatoire de la tragédie de Racine par François Grémaud, présentée à la Collection Lambert dans le cadre de la sélection Suisse en Avignon. Conçue pour les classes de lycée, cette conférence instruit en amusant. Dans le rôle de l'idiot savant, Romain Daroles, mélange de Bourvil et de Steve Carell. Il ne craint pas les jeux de mots vaseux (« pour Thésée, Égée est à la fois le nom du père et de la mer »), les digressions techniques sur l'alexandrin, les accents ridicules (celui du Midi pour Oenone). Pas de bonne parodie sans fine connaissance de l'œuvre.

La passion de Grémaud pour Racine est à l'aune de celle de Phèdre pour Hippolyte. Une joyeuse exception dans un festival in où les artistes sont sérieux comme des papes. Dans le off, un autre Suisse la joue solo avec brio. Dans *Ma Colombine*, au 11 Gilgamesh Belleville, le grand metteur en scène Omar Porras raconte son enfance en Colombie, son arrivée à Paris et sa découverte du théâtre dans les années 1980. Feu follet virevoltant, le fondateur du Teatro Malandro à Genève n'a nul besoin de clones pour se démultiplier. Dans le même théâtre, Dorian Rossel adapte *Laterna magica*, l'autobiographie d'Ingmar Bergman, dans laquelle le metteur en scène et cinéaste suédois raconte ses tourments de fils de pasteur et d'artiste. Un très beau texte servi par un excellent comédien, Fabien Coquil. À la Manufacture, c'est sa propre histoire que narre Myriam Saduis dans *Final Cut*. Née en 1961, elle enquête sur son père tunisien qu'elle n'a pas connu, effacé des tablettes par une mère folle, fille de colons italiens dans une Tunisie alors protectorat français. Une recherche de la vérité non dénuée d'humour et surtout bouleversante.

«*Phèdre !*», à la Collection Lambert, jusqu'au 21 juillet, à 11 h 30. Tél.: 04 90 14 14 14.

«*Ma Colombine*», au 11 Gilgamesh Belleville, jusqu'au 26 juillet, à 11 h 40. Tél.: 04 90 89 82 63.

«*Laterna magica*», au 11 Gilgamesh Belleville, jusqu'au 23 juillet, à 10 h 30. Tél.: 04 90 89 82 63.

«*Final Cut*», à la Manufacture, jusqu'au 25 juillet, à 18 h 10. Tél.: 04 90 85 12 71.

# Télérama<sup>1</sup>

## MA COLOMBINE

MONOLOGUE

FABRICE MELQUIOT

---

**TT**

Tout de noir vêtu, le corps souple et sec d'un danseur et le verbe vif et moqueur d'un poète des rues, il accueille lui-même les spectateurs à qui il va conter son histoire nourrie de fantasmes et de rêves, de contes et de tragédies. Le très baroque metteur en scène Omar Porras, habile au travail du masque et aux féeries, plonge dans la Colombie de son enfance, ses humiliations passées, ses songes, ses désirs fous, et retrace – ou plutôt chorégraphie, orchestre – son parcours de jeune exilé dans le Paris des années 1980. Comment il parvient peu à peu à réaliser sa vocation théâtrale sans renier les origines qui l'ont enfantée. On est subjugué par la gestuelle raffinée, la parole drôle et piquante, de celui qui se fait ici simple et inspiré interprète et parvient à ressusciter en enchantant les légendes de son enfance comme ses premières angoisses de comédien. — **Fabienne Pascaud**

| 1h15 | Mise en scène Omar Porras.

Jusqu'au 26 juillet, 11 Gilgamesh Belleville, Avignon (84). Tél. : 04 90 89 82 63.

# la terrasse

**Ma Colombine de Fabrice Melquiot, mise en scène et  
jeu Omar Porras**



**11 GILGAMESH BELLEVILLE / TEXTE DE FABRICE MELQUIOT /  
MES ET JEU OMAR PORRAS**

Publié le 23 juin 2019 - N° 278

**Le comédien et metteur en scène Omar Porras et l'auteur Fabrice Melquiot ont uni leurs talents pour créer un solo inspiré par la vie d'Omar, depuis l'enfance. Un merveilleux hommage au théâtre, poème où le jeu et la scène célèbrent la force du rêve. Une pièce tout public, dès 10 ans.**

Un clown aux pieds nus. Un rêveur. Un exilé. Un amoureux. Un fils. Un frère. Un homme qui se sent chez lui au théâtre, maison ouverte « *sans mur ni toit* ». Quel beau voyage que l'histoire d'une vie ! De *cette* vie qui prend corps sous nos yeux grâce à la finesse impressionnante et émouvante du jeu d'Omar Porras, grâce aux mots délicats de Fabrice Melquiot, qui savent laisser place au pouvoir de l'imaginaire, à la fragilité des émotions, aux douleurs et aux joies infinies. Ce conte contemporain si joliment métaphorique est né de leur rencontre et de leur confiance mutuelle. Fabrice a proposé à Omar qu'il soit lui-même l'objet du spectacle, depuis son enfance colombienne. Entre confidences et silences, un séjour court mais intense en Colombie a permis de prendre de la hauteur, de découvrir depuis le toit de la Cordillère des Andes les échos et les sources d'une mémoire vive et active. Parfois terriblement meurtrie. Ce que raconte avant tout cette vie devenue poème, c'est que malgré la misère et la cruauté qui ont marqué l'enfance, le rêve et le désir s'avèrent de puissants moteurs dans la vie humaine. L'amour du théâtre a permis à « *Oumar* » d'atteindre une forme

de dépassement, de beauté, de fantaisie et de joie. La mise en scène et le jeu même sont imprégnés de cet amour.

## Regarder vers le ciel

Au-delà des mots précieux et audacieux, c'est le corps même de l'acteur qui se fait géographie, poème et élan fabuleux. La lune se fait promesse d'un monde autre, les continents se franchissent en saut à la perche. De la Colombie à Paris, Omar affronte divers obstacles, dont la pauvreté et une langue inconnue. Il rencontre aussi l'immense Pacha Mama (à vous de la reconnaître), qui porte en elle « *tous les théâtres du monde* ». De manière très touchante et très maîtrisée, ce solo où se croisent une multitude de personnages rend hommage à l'art de l'acteur et à la magie artisanale du théâtre, qui orchestre la rencontre entre le visible et l'invisible, les morts et les vivants, la mémoire et l'imagination. Sur le plateau quasi nu, la lune bien sûr ; un arbre immobile et solitaire, enraciné, cousin de celui qui habite l'univers dépeuplé du grand Samuel Beckett ; un îlot de pierres ; quelques pluies splendides qui ébahissent les plus jeunes... Si cette fable théâtrale où se confondent merveilleusement l'action et l'illusion démontre que le théâtre est le lieu de tous les possibles, elle célèbre aussi la force du rêve autant que celle de la volonté, de la pugnacité. « *Le théâtre, c'était mon microscope, mon télescope. Dans mon théâtre, je sentais que je pouvais voir des choses qu'ailleurs je ne verrais pas. Ici, on pouvait tout comprendre, tout essayer.* » Le monde a bien besoin de clowns dansants comme Omar, ils sont à eux seuls un magnifique rempart contre tout ce qui décourage.

## Agnès Santi

Avignon Off. 11 Gilgamesh Belleville  
Ma Colombine de Fabrice Melquiot mis en scène et jeu  
Omar Porras



## « Ma Colombine », rêve d'un clown

**A Avignon, Omar Porras met en scène et joue son solo *Ma Colombine*, écrit par Fabrice Melquiot, d'après la vie de l'artiste colombien. Un clown émouvant.**





(article payant) [>> Lien](#)



LA GAZETTE DES FESTIVALS *Théâtre, Danse, Musique, Cinéma, Arts plastiques, Livres, Culture*

Critiques Brèves

Porras la Lune

*Ma Colombine*

FESTIVAL D'AVIGNON CRITIQUES THÉÂTRE

# Porras la Lune

Par Pierre Lesquelen

10 juillet 2019

Article publié dans I/O n°101 daté du 10/07/2019



DR

Déposé au lointain, un arbre esquisse cette naissance du clown à laquelle « le monde n'est jamais prêt », selon Omar Porras, lui qui compare souvent l'ancrage du masque à celui du végétal, de ses racines inflexibles à ses hauteurs impalpables. Dans cette mythobiographie écrite par Fabrice Melquiot, le fondateur du Teatro Malandro s'adonne à toutes les pratiques populaires du corps, dans lesquelles il est passé maître. De la pantomime à la *commedia dell'arte*, entre la candeur pierrotique et la malice du Pinocchio visité par une bonne fée lunaire, il propose une délicieuse retranscrite, dans une théâtralité déréalisante peuplée de lunes phosphorescentes qui rend justice à sa poéticité vitale. Si la métaphore du « télescope » que fait entendre Melquiot, sondeur optique de l'être humain, trahit les artifices faciles de cette lorgnette naïve posée sur le parcours du joyeux combattant, elle n'efface pas la franche sincérité d'un spectacle bâti sur cet adage poétique de fortune : « Les noms dans les poches, et les yeux au ciel. »

**11 GILGAMESH BELLEVILLE** À 11 h 40 jusqu'au 26 juillet

## "Ma Colombine"

### LE TOP

« Le monde n'est jamais prêt à la naissance d'un clown. » Si vous ne connaissez pas encore l'acteur et metteur en scène suisse Omar Porras, "Ma Colombine" se chargera de vous infliger tambour battant un cours de rattrapage. La leçon commence dès l'entrée en salle : un petit homme nerveux à l'accent espagnol place les spectateurs sans ménagement. C'est Omar Porras. Sur le large plateau plongé dans la pénombre, quelques gros cailloux et un arbre stylisé suffisent à planter le décor. Nous sommes en Colombie, son pays d'origine. Écrite par Fabrice Melquiot, la pièce retrace la vie de l'artiste. Entre souvenirs

rêvés, fantasmés et drames réalistes, on voit peu à peu naître au théâtre un comédien exceptionnel. Servie par une création lumière irréprochable et efficace, tout est inventivité et poésie : le frère champion de course à pied, les exilés latinos de Paris, l'annonce du décès de la sœur... Chaque étape de sa vie est un moment d'anthologie.

### LE FLOP

Un univers un peu moins baroque que celui auquel Porras nous a habitués.

**Sonia GARCIA-TAHAR**

Au 11 Gilgamesh Belleville, à 11 h 40 jusqu'au 26 juillet. Relâche le 24. Durée : 1 h 15. Rens. : 04 90 89 82 63



**Omar Porras se livre à une extraordinaire performance.**

Photo A. CATTON BALABEAU



## L'auteur Fabrice Melquiot au four et au moulin

Plusieurs pièces du dramaturge sont jouées cet été. Il participe demain au Bal littéraire du Parvis

**A**uteur de 80 pièces et metteur en scène, Fabrice Melquiot est à Avignon avec une flopée de spectacles. Son *Hercule à la plage* est à découvrir tous les matins au 11 Gilgamesh où Omar Porras joue *Ma Colombine* qu'il signe aussi et puis au Parvis avec les Electro Nucléistes, il performe ses textes écrits dans la journée, jusqu'au 16. Cet auteur prolifique de pièces qui touchent en réveillant l'enfance raconte son Avignon, où le théâtre qu'il dirige à Genève, Am Stram Gram, se déploie dans un élan fortement juvénile, frais et entraînant.

**■ Votre première fois à Avignon, c'était comme comédien?**  
J'ai une toute petite histoire avec Avignon, je ne suis pas un festivalier régulier, je n'y ai jamais joué quand j'étais acteur en revanche j'ai mis en scène deux monologues l'un avec Vincent Garanger, l'autre avec Robert Bouvier. Comme spectateur, je suis venu voir Jérôme Kircher pour *Lorenzaccio* dans la Cour d'honneur, parce que c'est un copain. Pour moi, l'été ça a toujours été un moment dédié à l'écriture, mes saisons étant très denses, je ne trouvais pas la ressource de me mettre dans un grand bain théâtral. Mais depuis que je suis là, j'ai beaucoup de sensations positives, on voit tellement de jeunes gens et on peut vérifier un désir, une combativité dans ce marché difficile.

**■ En tant que directeur de théâtre, c'est une occasion de voir des spectacles?**  
Très peu, mais on est là en équipe puisque tout le projet est porté avec Am Stram Gram dont la programmation s'écrit collectivement (cinq membres de l'équipe et cinq ados inscrits dans nos ateliers de pratiques ar-



Fabrice Melquiot est partout. Demain, il "performe" au Parvis d'Avignon, rue Paul-Saïn. / PHOTO D. ROSSI

tistiques). Eux vont voir des spectacles, c'est notre manière de fonctionner.

**■ Vos pièces prennent ici une forme d'indépendance, comment le vivez-vous?**

Avant de les offrir au public, il faut les lâcher aux équipes artistiques. En tant qu'auteur, je n'ai pas de prise et pas de volonté de contrôle. J'écris pour le théâtre, ses habitants, des acteurs et metteurs en scène. Une fois que le texte existe, je ne vois pas pourquoi je le confisquerais. Le propre d'un texte de théâtre, c'est de circonscrire un espace qui demeure troué où le blanc attend quelqu'un... Encore un peu plus quand on écrit un théâtre de personnage comme c'est mon cas. Il y a un pari enfantin et amoureux : donner,

c'est donner!

**■ Pour "Hercule à la plage", on sent délicatesse et complicité dans la mise en scène de Maria-Sylla, avez-vous opéré des retouches sur le texte?**

On se connaît depuis longtemps, depuis que je dirige Am Stram Gram, elle est très impliquée dans les ateliers et y est chargée de la médiation. On parle beaucoup de théâtre ensemble et elle a proposé des aménagements. Tant que je suis vivant, je peux venir agir sur les textes et c'est aussi le propre d'un texte pour le théâtre. Ce n'est pas une œuvre. J'écris des textes qui peut-être n'en constituent qu'un seul; il y a des passerelles, des motifs, pour créer des principes de déjà-vu.

**■ L'ensemble fait œuvre?**

Oui, j'entretiens un rapport joyeux et ludique à tout cela.

**■ Dans le fait d'écrire pour quelqu'un comme Omar Porras et "Ma colombine", le travail diffère-t-il?**

Ça se rapproche du travail qu'on a mené avec Camille et Manolo du théâtre du Centaure, à Marseille. Avec Omar, à force de mieux connaître son histoire, je me disais qu'il y avait une matière intéressante pour tous les publics et surtout des enfants qui saisissent comment ce petit garçon colombien se met à rêver... Nous avons beaucoup discuté, le processus a commencé par un voyage en Colombie pour me charger d'une sensorialité. J'ai un peu mieux compris ce parcours, ce

petit garçon sur le trottoir qui rentre dans une librairie. C'est une magie qu'il m'importe de transmettre. J'ai écrit un petit livre qui parle de ça, *Ils lisaient*, qui raconte comment je suis venu à la lecture très tard.

**■ Est-ce ce goût que vous transmettez lors de vos performances au Parvis?**

On revendique un tremblé, la fragilité des textes et parfois des fulgurances et les regards d'une petite communauté. Les gens saisissent que c'est autre chose, on habite nos textes, le caractère éphémère me convient tout à fait. Je n'ai pas de nostalgie du travail de comédien parce qu'il y a ce vertige de la performance, ce plaisir d'interpréter me suffit. Puis, les performances mettent en lien des auteurs et constituent des amitiés très fortes. C'est un rapport de solidarité autour de l'écriture et c'est un moteur.

**■ Quels sont vos projets?**

On a collaboré avec Philippe Torretton sur *J'ai pris mon père sur mes épaules*, et ça a été une rencontre très forte et très marquante, puis avec Vincent Garanger ils ont eu un coup de foudre d'acteurs sur le plateau, donc je leur écris donc un duo. Le texte sur la photographie Diane Arbus est terminé, on a fait la première lecture avec l'équipe de Paul Deveau puis je suis en train d'écrire la suite d'*Alice et autres merveilles* qui sera créée par Emmanuel Demarcy-Motta. Je retrouve tous mes vieux copains et replonger dans Lewis Carroll, c'est comme faire une cure thermique, ça régénère ma fantaisie. **G.G.**

Demain à 20 h Bal littéraire au Parvis, rue Paul-Saïn, les Electronucléistes jusqu'à mardi puis au 11 Gilgamesh, "Hercule à la plage" à 10h10 et "Ma Colombine" à 11h40.

## Fabrice Melquiot offre des performances au Parvis

Dans le Off se jouent trois pièces de l'auteur Fabrice Melquiot, 47 ans ("Mu", au théâtre Transversal, "Hercule à la plage" et "Ma colombine", au 11. Gilgamesh). Depuis 1998, une soixantaine de ses œuvres a déjà été publiée. Il a découvert l'an passé le Parvis (rue Paul-Saïn), où se jouait l'une de ses pièces, "Maelström". Tombé amoureux du lieu, il y a élu domicile jusqu'au 16 juillet. Il y propose des performances d'écriture collective, avec "Les électronucléistes", en entrée libre, tous les jours, à 17 h (relâches les 13 et

14). Avec deux amis écrivains et un musicien, plus des invités surprises, ils rédigent chaque jour/nuît, un texte et en donnent une lecture unique, selon plusieurs formes : "fenêtres avec vue", une revue de presse poétique, "mon chef-d'œuvre", écriture qui part de témoignages d'Avignonnais et "Radio souvenir", une fausse émission de radio autour de nos souvenirs de radio, le 16. Ce soir, à 20 h, il lira en musique, des textes de l'auteur Jean-Marc Lovay, et le 14, à 20 h, il célébrera avec d'autres écrivains les 70 ans de l'Arche



**Fabrice Melquiot est au Parvis jusqu'au 16 juillet.**

Éditeur, en offrant le 474<sup>e</sup> "bal littéraire".

**M.-F.A.**

Résa. 06 63 68 33 60.



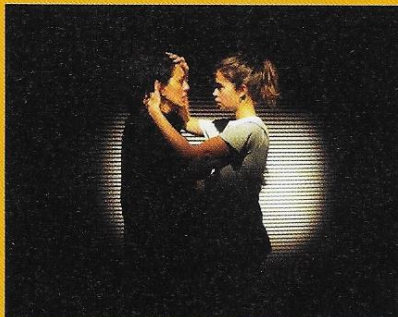
# théâtre(s)

LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE

## OFF DU FESTIVAL D'AVIGNON

Du 5 au 28 juillet  
à Avignon (84)

Impossible de parler du Off dans son ensemble, avec ses 1.592 spectacles, 139 lieux et 3,5 millions de billets en vente. Certains théâtres font référence



FRANÇOIS LOUIS ATHENA

### *J'ai rencontré Dieu sur Facebook,* d'Ahmed Modani, au 11.Gilgamesh

de banlieue qui refusent de se soumettre à une injonction, écrite par la metteuse en scène, Kevin Keiss et Alice Zeniter. Le 11.Gilgamesh Belleville accueille de jeunes artistes prometteurs comme Margaux Eskenazi et Alice Carré pour *Et le cœur fume encore*, aux côtés d'artistes très reconnus comme Omar Porraq pour *Ma Colombine*, de Fabrice Melquiot. Le Train Bleu propose sa deuxième saison avignonnaise avec de nombreux jeunes metteurs en scène comme Simon Falguières, Millie Duyé et Mélanie Charvy. De nouveaux théâtres apparaissent comme le Théâtre de la Reine Blanche, L'Optimist et le Théâtre des Gémeaux. Avec également les sélections régionales, Occitanie fait son cirque... Et un focus sur la création suisse, réparti dans plusieurs théâtres.

[www.avignonleoff.com](http://www.avignonleoff.com)

**WEB**



**Festival Avignon Off 2019 - Chronique "Ma Colombine" / Théâtre Am Stram Gram - Genève**

**Durée : 2min 27sec | Chaîne : [2019 > Chroniques Critiques](#)**



**Chronique du 12 juillet 2019 « Ma Colombine » par le Théâtre Am Stram Gram - Genève**

**“C’était sûr, c’était là ma maison, le théâtre. Ça l’avait toujours été. Ma maison sans murs ni toit, ouverte aux nuages qui passent, aux géantes, aux anges et aux aigles. Je pouvais dire : je suis libre.”**

Le théâtre est le lieu de la mémoire et de l’imagination, du visible et de l’invisible, où les vivants et les morts se parlent et où “le dedans et le dehors, se rejoignent pour se parler.” C’est toute la substance du spectacle que nous propose Omar Porras sur un texte de Fabrice Melquiot. Le grand homme de théâtre d’origine Colombienne, seul en scène, nous fait voyager à dos d’aigle au-dessus de sa jeunesse en Colombie, de ses premières années à Paris et du choc que fut pour lui la découverte du théâtre. Un parcours d’artiste, mais avant tout un parcours d’homme qui entre profondément en résonance avec nos existences. C’est un flot poétique, drôle, tendre et émouvant qui nous emporte par la force de ses images et la puissance de son interprète. “Le monde n’est jamais prêt à la naissance d’un clown.” Omar Porras est un clown dans toute la noblesse du terme, qui virevolte sur le plateau. Grâce à un texte finement ciselé par Fabrice Melquiot, nous sommes transportés, comme des Pierrot, par Ma Colombine, de la Terre à la Lune, de notre monde prosaïque au rêve et à la poésie. C’est finalement un spectacle qui, à sa manière, re-poétise le monde.

**Hugo VALAT**



# Télérama

## Festival Off d'Avignon 2019 : 34 spectacles à ne pas manquer



Alors que la foisonnante manifestation se tient du 5 au 28 juillet, la rédaction de “Télérama” vous sert de guide tout au long de cette édition, pour ne pas passer à côté des spectacles à voir.

### **TT** “Ma Colombine”

Tout de noir vêtu, le corps souple et sec d'un danseur et le verbe vif et moqueur d'un poète des rues, il accueille lui-même les spectateurs à qui il va conter son histoire nourrie de contes et de tragédies, de fantômes et de rêves. Le très baroque metteur en scène Omar Porras, habile au travail du masque et aux féeries, et aujourd'hui patron du Théâtre Kléber-Merleau à Renens en Suisse Romande, plonge ici dans la Colombie de son enfance, ses humiliations passées, ses songes, ses désirs fous et retrace – ou plutôt chorégraphie, orchestre – son parcours de jeune exilé dans le Paris des années 1980. Comment il parvient peu à peu à réaliser sa vocation théâtrale sans jamais renier les origines qui l'ont enfantée. On est subjugué par la gestuelle raffinée, la parole drôle et piquante, de celui qui se fait ici simple et inspiré interprète et parvient à ressusciter en enchantant les légendes de son enfance comme ses premières angoisses de comédien. **F. P.**

## Festival d'Avignon off 2019 : 12 pièces coups de cœur

Par Olivier Ubertalli

### ***Ma colombine : naissance d'un clown***

Omar Porras vous cueille dès votre entrée dans la salle du théâtre, en bon monsieur Loyal, avec son large menton et ses deux grandes oreilles. « Le monde n'est pas prêt à la naissance d'un clown ! » répète plusieurs fois le comédien colombien. Le metteur en scène suisse Fabrice Melquiot lui a écrit un texte sur mesure en l'accompagnant lors d'un voyage en Colombie. Avec trois fois rien sur scène (un rocher, un arbre...), Omar Porras a le don de nous transporter d'un continent à un autre, de ses rêves de courses et de sauts à la perche à ses débuts de comédien dans les couloirs du métro parisien. Omar Porras est un clown fin et souple, aux mimiques qui interpellent. Dans son spectacle, on croise les fantômes d'Ariane Mnouchkine ou encore de Friedrich Nietzsche. Il campe une foule de personnages attachants et signe une fiction autobiographique poignante, rythmée, drôle et saupoudrée de salsa.

*Jusqu'au 26 juillet, à 11 h 45, au 11 au Gilgamesh-Belleville.*

# LE TEMPS



L'écrivain et directeur du Théâtre Am Stram Gram à Genève propose deux spectacles merveilleux, des performances et un grand bal littéraire le 14 juillet. Chronique d'une équipée sportive et poétique

Fabrice Melquiot a-t-il des super-pouvoirs ? Le directeur du Théâtre Am Stram Gram à Genève est-il diplômé de Poudlard, comme Harry Potter ? On est tenté de le croire, tant l'auteur publié par L'Arche (une référence dans l'édition théâtrale) possède le don d'ubiquité, avec la discrétion de celui qui détient une cape d'invisibilité.

Car enfin, comment fait-il, cet homme, pour diriger l'une des plus grandes scènes de Suisse romande, tout en écrivant autant de pièces qui touchent à l'essentiel, de dialogues mentholés en flèches sensorielles, et troublent l'enfant qui rôde en chacun ? Pas rassasié, le surdoué de Poudlard a décidé de bivouaquer avec équipage, famille, artistes à Avignon.

C'est ainsi que le Théâtre Am Stram Gram et sa smala ont pris leurs quartiers d'été dans ce tohu-bohu survoltant qu'est le festival off. Mille cinq cents spectacles selon les dernières estimations. Et dans cet océan-là, l'archipel Melquiot, soit la création d'*Hercule à la plage*, la reprise de *Ma Colombine*, et chaque fin d'après-midi, au Parvis – une église désacralisée –, une lecture musicale d'un texte écrit dans le vif de l'actualité.

Une trentaine de Suisses

Au 11 - Gilgamesh Belleville, l'une des bonnes adresses du off, on peut donc croiser une trentaine de Suisses, dont Omar Porras et le musicien Polar, qui compose chaque jour une musique pour la performance poétique de l'après-midi. Am Stram Gram, cette maison fondée et animée avec tant d'ardeur par Dominique Catton, ne s'était jamais autorisé un tel déploiement, explique Fabrice Melquiot. Or, poursuit-il, c'est l'une des plus belles enseignes jeunes public d'Europe.

Il ne suffit pas de le dire, il faut le montrer. Des spectacles réussis sont la seule carte de visite qui vaille. Ils le sont superbement. Omar Porras déroule la pelote d'un destin d'exception, le sien, dans *Ma Colombine* – qui a vu le jour au printemps, en Suisse romande. Ses racines, dans les bordures de Bogota, sont des ailes sous la plume de Melquiot qui a écrit un conte fantastico-écorché, à partir de l'histoire de l'acteur, aujourd'hui directeur du Théâtre Kléber-Méleau.

## Blessure d'amour

Mariama Sylla, elle, s'empare avec la poigne qui convient d'*Hercule à la plage*, cette randonnée sur la grève de nos enfances. Elle a su guider dans les taillis de la mémoire quatre comédiens accordés comme en songe. Au cœur de ce quatuor règne Hélène Hudovernik, magnétique entre deux rivages.

L'histoire? Vous la connaissez. Vous la portez en vous. India retrouve à 40 ans les trois fiancés de son adolescence, Melvil (Raphaël Archinard), Charles (Julien George) et Angelo (Miami Themo). Ces quatre-là, liés «comme les doigts d'une main mutilée», baguenaudent sur la plage de leurs 15 ans. Les garçons rejouent les exploits de jadis, dignes d'Hercule et de Superman, ceux qui devaient leur assurer les faveurs d'India.

Dans leur bouche, ce leitmotiv: «De toi, jamais je ne guérirai». Au cœur d'*Hercule à la plage*, une blessure d'amour, donc. Mais pas celle qu'on croit. Les pièces de Fabrice Melquiot reposent sur un trompe-l'œil. L'art de Mariama Sylla est de suggérer, en ultrasensible qu'elle est, ce courant d'ombre qui sous-tend la fable des retrouvailles. «Tout est bizarre et normal à la fois», lance Melvil. Sur la forêt d'India passe le vol plané de la mélancolie. Tenez, ce moment où le clavier entêté de Schubert murmure une autre vérité.

### Un gymkhana digne d'Hercule

Mariama Sylla et Fabrice Melquiot vous attendent justement, dans le foyer du Gilgamesh, après les représentations des deux spectacles qui s'enchaînent en fin de matinée. Pourquoi créer *Hercule à la plage* à Avignon, et pas à Am Stram Gram, où il sera présenté à la rentrée? « Cette décision est née d'échanges avec notre conseil de fondation et les Editions de L'Arche qui fêtent leurs 70 ans, raconte Fabrice Melquiot. Nous avons eu envie de nous associer à l'événement et de nous confronter, à travers un éventail de formes, à l'ensemble du théâtre francophone.»

Car l'enjeu d'un tel débarquement n'est pas seulement artistique, il est aussi économique, souligne le chef de troupe. Le port du off est très embouteillé, certes, mais il peut offrir à des productions repérées des tournées au long cours. N'empêche qu'une création dans les conditions avignonaises relève du gymkhana herculéen, question de dimensions et de disponibilité du plateau, sourit Mariama Sylla.

« Au Gilgamesh, le gril surplombe la scène à trois mètres ; à Genève, il a une hauteur de onze mètres. Nous n'avons pas les mêmes possibilités d'éclairage, d'autant que nous devons nous contenter ici de trente projecteurs. La panoplie d'effets est forcément plus modeste. Il faut en plus que tout aille vite : *Hercule à la plage* se joue entre deux autres spectacles, nous avons donc vingt minutes à peine pour monter et démonter le décor. Mais cela nous va: cette histoire-là n'a pas besoin d'un habillage complexe.»

### Rumba et champagne

Vous observez Fabrice Melquiot et Mariama Sylla ; vous enviez le souffle d'équipée qui les porte. La bande d'Am Stram Gram respire une fraternité de grandes vacances, celles où les nuits se dilatent dans les pupilles du jour. Le 14 juillet, elle organisera au Parvis un bal littéraire, c'est-à-dire populaire, histoire de célébrer les 70 ans de L'Arche. Il y aura de la rumba et du champagne, des refrains qui tournent les têtes.

Dans les rues d'Avignon, où les affiches chavirent dans le vent comme des essaims de papillons, le nom de Fabrice Melquiot se détache. Il fait partie des auteurs très joués du festival off. Il est partout, il a des appétits d'enfant mage, il est sans tapage, quelle grâce! Désormais, vous l'appellerez Hercule. Ses plages à marée basse sont les écrins de nos secrets. Quand la marée monte, elles vous bouleversent.

« **Hercule à la plage** » au 11 Gilgamesh Belleville, 11 bd Raspail. Jusqu'au 26 juillet.  
Réservation au 0033 4 90 89 82 63.

« **Ma Colombine au 11 Gilgamesh Belleville** », au 11 Gilgamesh Belleville, 11 bd Raspail.  
Jusqu'au 26 juillet. Réservation au 0033 4 90 89 82 63.

« **Performances d'écriture au Parvis** », 33-35 Rue Paul Sain. Entrée libre -  
réservation conseillée au 0033 6 63 68 33 60. Jusqu'au 16 juillet à 17h, relâche les 13 et 14  
juillet.

## Les baladins de la scène genevoise en Avignon

**Festival d'Avignon** Le Festival OFF commence ce vendredi.  
La Suisse romande est bien représentée.



**L'exubérant Omar Porras, capitaine du TKM, à Renens, se dévoile dans «Ma Colombine», magnifique soliloque écrit par Fabrice Melquiot, son homologue au Théâtre Am Stram Gram, à Genève.**

Image: ARIANE CATTON BALABEAU

[Par Katia Berger](#) 04.07.2019

Sans compter la Sélection suisse en Avignon (voir ci-dessous), les baladins de la scène genevoise se disséminent chaque été aux quatre coins du «plus grand théâtre du monde». Hormis «L'oiseau migrateur» qu'il présente aux enfants, petits et grands, dans le cadre de la vitrine arrangée par Laurence Pérez, Dorian Rossel ira par exemple allumer sa «Laterna Magica», créée cette saison, d'après Ingmar Bergman, au 11 Gilgamesh Belleville.

L'auteur, metteur en scène et directeur du Théâtre Am Stram Gram, Fabrice Melquiot, flambera lui aussi au cœur du magma créatif de sa France natale. Avec un tout frais «Hercule à la plage», variation sur le thème du héros aux 12 travaux, que Mariama Sylla montera au Gilgamesh encore. Mais aussi avec «Ma Colombine», qu'Omar Porras n'a pas fini de tourner de sitôt, ainsi que trois performances originales données au Parvis d'Avignon : «Les Électronucléistes», qui fusionnent les improvisations scripturales de Melquiot, Emmanuelle Destremau et Samuel Gallet avec les musicales d'Eric Linder alias Polar; un de ces «Bals littéraires» dont l'animateur a le secret; et une attendue mise en musique de la splendide plume valaisanne de Jean-Marc Lovay, «Un phare dans la montagne». Le tout, abstraction faite des spectacles tirés de ses œuvres publiées... Toujours au Parvis, Yvan Rihs dirigera Patrick Mohr dans son propre «Relais», un solo où le dialogue fuse.



À l'Espace Saint-Martial, ce sont les inséparables Claude-Inga Barbey et Doris Ittig qui iront promener, dans la zone franche entre la vie et l'art leur, « Femme sauvée par un tableau », initialement dévoilée sur le plateau d'un Théâtre Saint-Gervais encore aux mains de Philippe Macasdar. Sans viser l'exhaustivité, on signalera enfin l'accès à l'Olympe avignonnais du jeune chorégraphe genevois Édouard Hue, qui dansera deux pièces sur des compositions de Charles Mugel – un très physique «Forward», en solo, et «Into Outside», avec quatre autres interprètes, au Golovine Théâtre.

---

### **Pas lisses, les huit propositions de la Sélection suisse**

Une île dans la frénésie du OFF. Depuis trois ans, la Sélection suisse en Avignon, mitonnée et financée par la Corodis (Commission de diffusion des spectacles) et Pro Helvetia, offre une visibilité bienvenue à des créateurs venus des deux côtés de la Sarine. Décliné sous la forme de quatre spectacles déployés sur deux semaines et de quatre propositions ponctuelles à picorer, ce quatrième florilège invite à vadrouiller d'un genre à l'autre, d'un format à l'autre. L'idée? « Malmener le cliché d'un pays lisse », selon la formule de sa directrice, Laurence Perez.

Preuve que la Sélection prend du galon: l'un des spectacles adoubés cette année se paie le luxe d'une incursion dans le festival IN. Avec son point d'exclamation final, la « Phèdre! » de François Gremaud propulsera l'excellent Romain Daroles à la Collection Lambert dans ce solo mettant en scène un aficionado du texte de Racine (11-21 juil.). Dans les mêmes murs, le duo de chorégraphes Delgado Fuchs cherchera le « Nirvana » (10-20 juil.). De la danse, encore, avec les Alémaniques Marcel Schwald et Chris Leuenberger, qui explorent les arcanes de la féminité dans « EF\_FEMINITY », aux Hivernales-CDCN d'Avignon (10-20 juil.). Quant à « L'oiseau migrateur » de Dorian Rossel, il se posera juste en dehors des remparts, sur la scène du Festival Théâtre'enfants (9-23 juil.).

En guise de mise en bouche, la Lausannoise Aurore Jecker se glissera dans la peau de son sosie, « Hélène W », au 11 Gilgamesh Belleville (10 juil.). Puis trois artistes ponctueront la Sélection, bulles d'air dans un programme touffu. La pétillante Trân Tran montera à bord du Théâtre du train bleu avec « Here & Now » (11 et 18 juil.). L'écrivaine Antoinette Rychner donnera lecture d'un texte aux tonalités philosophiques, « La liberté est un mot qui refuse de se taire », au Conservatoire du Grand Avignon (13 juil.). Un « au revoir », enfin, sous la plume acérée du brillant Antoine Jaccoud, dont s'emparera le non moins talentueux Mathieu Almaric, dans la cour du Musée Calvet (13 juil.).

***Ma Colombine*, de Fabrice Melquiot, mise en scène et jeu Omar Porras.**

Avignon, c'est aussi du Off, beaucoup de Off même ! A voir au 11 Gilgamesh Belleville du 5 au 26 juillet le monologue de Fabrice Melquiot écrit pour Omar Porras. Un petit double fictionnel qui nous emmène en Colombie sur les traces de son enfance et de son exil en Suisse où il réside désormais. Une autre pièce de Fabrice Melquiot est à l'affiche du Gilgamesh Belleville, *Hercule à la plage*, mis en scène par Mariama Sylla, du 5 au 26 juillet. Un quatuor saisi de l'enfance à l'âge adulte pour questionner la mémoire, l'amitié, l'amour, l'oubli...

## Ma Colombine (inoubliable)

Par Jean-Rémi Barland



« Bonjour à tous, asseyez-vous. La géographie c'est moi. La Colombie, c'est moi. *Colombia*. Du nom du célèbre navigateur italien Cristoforo Colombo. Christopher Columbus en anglais. *Colombus*, mot latin qui veut dire « colombe ». En espagnol, *Columbino*. Ici, le tropique du Cancer. Là, le tropique du Capricorne. Entre les deux, la Colombie. Mythes, légendes, ressources, fruits gros comme mon crâne, fleurs larges comme deux fois mes mains, arbres gigantesques plantes magiques. Et les oiseaux, vous les voyez les oiseaux ? Et les sources d'eau pure ? Au nord, l'Atlantique ! A l'ouest, le Pacifique ! Un océan pour chaque oreille. Ici, le Brésil, et là le Venezuela. »

Débutant son monologue par des rappels historico-géographiques, Omar Porras nous saisit d'emblée et nous plonge au cœur d'un monde (le sien) se signalant par des images puissantes. Profusion de couleurs, de sensations, illustrant son propre parcours de vie, avec, pour le raconter les mots ciselés de Fabrice Melquiot, dramaturge et poète des sentiments, expert en l'art de se glisser parfois dans l'univers d'un autre artiste.

Comme ce fut le cas avec « Centaures quand nous étions enfants » d'après les biographies de Camille&Manolo, l'auteur tout entier au service d'Omar Porras offre un texte admirable. Sur scène, ce dernier est prodigieux. Rendant universel le récit de son histoire d'exil et d'espoir, lui, le metteur en scène et acteur jouant avec les masques, signe une prestation inoubliable. Magique !

**Au 11.Gigamesh, Belleville, du 5 au 26 juillet à 11 h 40. Relâches les mercredis 10, 17 et 24 juillet. 11, bd Raspail. 20 €, 14 €, 8 €. 04 90 89 82 63. [www.11avignon.com](http://www.11avignon.com)**

# Le Journal d'Armelle Héliot

Critiques théâtrales et humeurs du temps



## Avignon, du côté du off



Les débuts véritables du Festival d'Avignon sont pour ce soir avec la création, dans la cour d'Honneur du spectacle de Pascal Rambert « Architecture ». Mais déjà, depuis hier soir, les artistes du off donnent des avant-premières et l'on a cueilli quelques pépites...

Honneur à un artiste qui a conservé sa silhouette d'adolescent mais qui est un géant souriant du théâtre, **Omar Porras**. Depuis quatre ans, ce poète des planches dirige le Théâtre Kleber-Méleau à Rénens en Suisse. C'est là qu'il a mis en scène le féérique *Psyché*, donné cette saison au Théâtre 71 de Malakoff.

Il a grandi en Colombie dans un univers éloigné des préoccupations culturelles. Mais à vingt ans, en 1984, il est arrivé en France et a affermi sa vocation d'homme de tréteaux en découvrant Ariane Mnouchkine, Peter Brook, Jacques Lecoq et le monde de Ryszard Cieslak et Jerzy Grotowski. Toutes ces influences se mêlent dans son univers esthétique et littéraire.

Avec ***Ma Colombine*** qui se donne au 11-Gilgamesh-Belleville d'Avignon à 11h40 (durée 1h20), il offre au texte écrit pour lui par Fabrice Melquiot, un développement magistral. L'auteur s'est pris d'amitié et d'admiration pour ce vif-argent et, en l'écoutant raconter sa vie, son enfance, son chemin, il a su arracher le biographique au prosaïque et donner une dimension féérique au moindre événement. Omar Porras fait le reste avec sa grâce, son charme, ses qualités d'athlète et sa manière fascinante de savoir évoquer en un geste, un regard, une intonation, des sentiments complexes.

Rien de pathétique. Mais de la joie, un humour ravageur, une empathie, de la spiritualité libre de toute attache qui le ligoterait. *Ma Colombine* est un sommet d'intelligence et de sensibilité. C'est le travail d'un auteur très fin, Fabrice Melquiot, et d'un artiste exceptionnel qui déploie ses talents prodigieux avec une candeur d'éternel enfant. Mais quel grand travail !

Du travail, c'est ce que l'on devine dans ***Les gens m'appellent...*** conçu et interprété par **Guillaume Marquet**. Il s'appuie sur un des épisodes de la carrière du chanteur : le concert qui devait se donner le 4 septembre 1998 au Stade de France mais qui fut anéanti par la pluie. Entouré d'excellents musiciens, Benoît Chanez, Samuel Domergue, Christophe Fossemalle,

Isabelle Sajot, Guillaume Marquet procède par retours en arrière et tresse ainsi plusieurs temporalités, convoque des « personnages » très importants dans la vie et le chemin de l'idole des jeunes. On devine que l'auteur-interprète sait son Johnny par cœur. Il a tout lu, il sait tout, il organise avec tact et intelligence les entrées et sorties de la galaxie. On comprend avec précision les enjeux des concerts et le travail essentiel de Jean-Claude Camus, par exemple. Pour être Johnny, il faut chanter, bien sûr. Sans l'imiter, mais en reprenant son phrasé et cet infime accent, Guillaume Marquet atteint d'essence même de la question de la représentation et lorsqu'à la fin il convoque Maurice Chevalier ou Gene Kelly, il est tout aussi subtil dans l'évocation. C'est sidérant. Le spectacle, tel quel, est encore un peu flottant sur quelques points. Question de temps : on a vu quasiment le premier filage devant public...et le travail commence ! C'est à Théâtre Actuel, à 20h55, durée : 1h25.



Enfin voici un spectacle qui s'adresse au jeune public mais que les adultes goûteront avec délice. Cela s'intitule **Micky & Addie**. Un texte de Rob Evans qui a travaillé avec Andy Manley. **Séverine Magois**, excellente traductrice signe la version française (L'Arche éditeur). Il y a beaucoup de charme dans cette histoire d'amitié entre deux jeunes, dix ans peut-être, un garçon en quête de la vérité sur son père, une fille un peu je me mêle de tout...**Julien Lopato** signe la mise en scène et dirige deux acteurs doués et délicats, **Alexis Gilot**, particulièrement vif et délié, fin, grave Micky et **Jennifer Maria**, Addie. Dans la chapelle qui est le lieu du Chapeau d'Ebène, le spectacle se donne à 10h05 et dure une heure. Le travail scénographique, les objets, la succession vive des scènes, sous la responsabilité principale de Garance Coquart, qui signe également les lumières changeantes, est très beau. Cela participe de l'enchantement. Une belle histoire qui touche et touchera les enfants comme leurs parents....

Voici donc pour un tout premier tour ! A suivre.

**Armelle Héliot**



## •Off 2019• Ma Colombine Itinéraire onirique d'un Colombien à la recherche du temps retrouvé

Oumar Tutak Hijode Chibcha Vuelo de Condor Suvan y Ven - nom indien, double imaginaire d'Omar Porras, metteur en scène et interprète de son propre parcours "fictionnalisé"... Mais que serait la réalité sans le récit que l'on s'en fait ? - est l'un de ses gamins truculents d'Amérique latine qui provoque inmanquablement l'imaginaire occidental enclin à la paresse attachée au confort.



© Ariane Catton Balabeau.

Et lorsque c'est l'écrivain Fabrice Melquiot à la plume trempée dans le vif de l'enfance qui en assure la mise en mots, on comprend que la rencontre de ces deux-là ne pouvait manquer d'aboutir à "l'extra-ordinaire" trajectoire menant de la lumineuse Colombie aux feux des rampes européennes.

"La vie est un songe", la vie est un théâtre... tel est le viatique du petit Oumar vivant dans une pauvreté relative en Colombie entre un père "spécial", une mère aimante et une fratrie nombreuse. Une enfance où peu lui est épargné. Entre les sarcasmes des camarades moquant le slip mouillé qu'il doit pendre dans la cour, le maître lui ayant interdit de se rendre aux toilettes, la perversité insistante du même maître lui ordonnant d'enfiler une robe à fleurs le temps de séchage de l'uniforme souillé, ou encore la punition de la tête plongée dans un baquet d'eau noire jusqu'à n'en plus respirer, les épreuves sont légion. Toutes minutieusement rejouées sur scène par l'acteur soliste avec la grâce de la distance artistique gommant tout pathos.





© Ariane Catton Balabeau.

Pour compenser les humiliations subies, le petit Oumar s'invente un monde imaginaire qui lui permet de "réaliser" sa vie. Ainsi des habits de femme contraints à être revêtus, il puise son goût marqué pour jouer les vieilles dames. De même courir vers la lune en la contemplant lui permet de ne pas voir la Colombie en guerre, d'oublier les mains râpeuses de sa mère s'échinant au travail et la cruauté des contes racontés par son père.

Jusqu'au jour où un éclat de rire lui échappant interrompt le discours de l'officier recruteur dépêché dans les classes. Sorte de Charlot mimant alors l'endoctrinement au pas, il se fait grave en évoquant les sans terres, les Indiens, tous les damnés de la terre épinglés "ennemis", à tirer à bout portant.

Et la lune, confidente "éclairée", lui susurre au creux de l'oreille que "le monde n'est jamais prêt à la naissance d'un clown". Mais est-ce qu'un clown peut changer le monde ? En tout cas, le clown révélé à lui-même peut s'évader de sa prison en slamant le voyage vers Paris, sur le dos de son frère perchiste. Et lorsque la lune le portera plus tard sur son croissant pour un retour aux origines, il voudra revoir sur les hauteurs de Bogota le village des ancêtres et un certain petit Omar à qui il doit ce qu'il est devenu : l'homme qui a choisi d'élire le décor des théâtres comme le cadre de sa vie et le lieu de sa réalisation pleine et entière.

Sur scène, c'est peu de dire qu'Oumar-Omar transcende l'espace-temps pour laisser infuser poétiquement ce passage essentiel qui l'a amené un jour lointain à franchir d'un fabuleux bond de perche l'Atlantique pour rayonner sous les rampes lumineuses des théâtres occidentaux. Le théâtre, son monde rêvé, devenu comme par magie, le sacre de la liberté gagnée à coups d'illusions réifiées. Et ce, sous le regard bienveillant d'une lune complice... auquel, nous spectateurs littéralement happés par la force poétique de ce récit d'apprentissage, nous accrochons le nôtre.

## "Ma Colombine"



© Ariane Catton Balabeau.

Texte : Fabrice Melquiot (Éditions La Joie de lire et Éditions L'Avant-Scène Théâtre).

Mise en scène et jeu : Omar Porras, assisté de Domenico Carli.

Scénographie et costume : Omar Porras.

Regard extérieur : Alexandre Ethève et Philippe Car.

Création sonore : Emmanuel Nappey.

Création lumière : Omar Porras et Marc-Etienne Despland.

Conseil musical et piano : Cedric Pescia.

Collaboration chorégraphique : Kaori Ito.

Fabrication d'accessoires : Léo Piccirelli.

Régie plateau : Chingo Bensong.

Régie son : Benjamin Tixhon.

Régie lumière : Theo Serez.

Durée : 1 h 15.

Tout public à partir de 10 ans.

### •Avignon Off 2019•

**Du 5 au 26 juillet 2019.**

Tous les jours à 11 h 40, relâche le mercredi.

**11 • Gilgamesh Belleville, Salle 2**

11, boulevard Raspail.

Réservations : 04 90 89 82 63.

>> [11avignon.com](http://11avignon.com)

**Yves Kafka**

**Mardi 9 Juillet 2019**



**Marseille : On a vu au Gymnase un bouleversant Philippe Torreton dans "J'ai pris mon père sur mes épaules" de Fabrice Melquiot, dramaturge dont on pourra voir "Ma Colombine" dans le cadre du Off d'Avignon**

jeudi 27 juin 2019



*Philippe Torreton & Maurin Ollès (Photo Valerie-Borgy)*

Parmi toutes les particularités de Dominique Bluzet, le patron du Gymnase de Marseille, du GTP, des Bernardines, et du Jeu de Paume d'Aix, il y en a une peu connue ou pas connue du tout : Dominique Bluzet s'est fait tatouer près de la clavicule "la fée Clochette".... Et cela il l'a raconté un jour au dramaturge Fabrice Melquiot qui s'est tout de suite emparé de l'information (c'est bien connu les écrivains caftent toujours quand on leur fait des confidences susceptibles de nourrir leur imagination), pour la glisser dans sa pièce "*J'ai pris mon père sur mes épaules*" qui vient d'être donnée au Gymnase de Marseille. Là même où l'on put voir "*Marcia Hesse*" et "*Centaures, quand nous étions enfants...*" deux chefs d'œuvre de ce grand prosateur français. Pour une scène drôle d'ailleurs où Vincent Garanger dans le rôle de Grinch montre le tatouage dont nous avons parlé à Philippe Torreton (impressionnant et poignant dans la peau de Roch). Anecdote amusante au demeurant, tous les acteurs de la pièce ont voulu que Dominique Bluzet montre "sa fée Clochette", à l'ensemble de la troupe. D'autres moments drôles on en trouva dans la pièce de Melquiot qui demeure néanmoins bouleversante de bout en bout. Près de trois heures d'un spectacle hors normes, qui mêlant d'innombrables thèmes (la paternité, la fraternité, le don de soi, les liens des différentes communautés dans les banlieues, la maladie, la mort, les attentats du Bataclan, le destin hors normes du footballeur de l'AS Saint-Etienne Rachid Mekhloufi, qui porta le maillot de l'équipe de France, et qui essaya de promouvoir pacifiquement depuis la Tunisie la création d'un état indépendant algérien), secoue le spectateur, le fait réfléchir, l'emmène dans un périple qui n'est autre que la version moderne de L'Enéide de Virgile. Enée incarné par le Marseillais Maurin Ollès (exceptionnel acteur déjà vu dans "*Au plus fort de l'orage*" donné dans le cadre du Festival d'art lyrique d'Aix puis au Bois de l'Aune d'Aix dans "*L'Amérique*" de Serge Kribus

mis en scène par l'Aixois Paul Pascot), emmène son père Roch atteint d'un cancer faire son dernier voyage. En auto-stop. Direction le Portugal. Avec arrêts sur douleurs, souvenirs d'enfance, et soirée d'adieux lors d'une fête mémorable en direction de tout l'entourage. Le duo que Maurin Ollès forme avec Philippe Torreton est un grand moment artistique. Ces deux excellents à faire respirer les mots, mais également les silences entre les non-dits. C'est beau, c'est grand, c'est noble, et on le doit au jeu, à l'écriture et au regard rempli de résilience qu'Arnaud Meunier pose sur les personnages. Subtile, à plusieurs niveaux d'analyse, sa mise en scène qui ayant installé un décor à étages, introduit son regard stylo à l'intérieur des différents appartements jouxtant celui de Roch-Enée. La présence de Rachida Brakni, évidemment divine, et des autres comédiens, renforce la puissance évocatrice du récit. Ce mélodrame épique qui se déroule dans une cité d'aujourd'hui abandonnée par les dieux, cette descente aux enfers sans ticket de retour, portent la griffe de Fabrice Melquiot (texte de la pièce disponible à L'Arche), auteur s'intéressant aux histoires de familles et de racines. Pour preuve "*Ma Colombine*" ce monologue que l'on pourra voir en Avignon tout le mois de juillet.

***Chant d'amour à la Colombie interprété par Omar Porras***



*Omar Porras dans Ma Colombine (Photo Ariane Catton Balabeau)*

*Ma Colombine* dont le texte est publié à l'Avant-scène Théâtre est un solo écrit par Fabrice Melquiot pour Omar Porras inspiré de l'histoire de ce dernier, de la Colombie qu'il garde enfouie en lui, de bribes de vie cueillies depuis l'enfance... Omar Porras, qui est ici la source d'inspiration de l'auteur, est également metteur en scène et poly-interprète de cette création. Fabrice Melquiot directeur du Théâtre Am Stram Gram à Genève entre en conversation régulière avec Omar Porras dont l'ancrage sur le territoire suisse romand est déjà ancien. Puis a eu lieu un voyage en Colombie en 2017, sur les hauteurs de la Cordillère des Andes et jusqu'aux paradis engouffrés dans la guerre... Une merveille, où en clown poétique en rêveur impénitent Omar Porras raconte en filigrane son propre destin. Celui d'un dramaturge aux influences pluriculturelles, qui s'est imposé dans le monde entier comme un artiste du corps, et dont les personnages qu'il met en scène sont en général masqués.

***Philippe Torreton à La Criée dans "La vie de Galilée" de Brecht.***

Après le Gymnase de Marseille donc où il s'imposa ces dernières années dans "*Le limier*" avec Weber, "*J'ai pris mon père sur mes épaules*", et "*La résistible ascension d'Arturo Ui*", dans la mise en scène de Dominique Pitoiset, (c'était du 7 au 11 février 2017), Philippe Torreton retrouvera un texte de Brecht. "*La vie de Galilée*" plus précisément du 5 au 7 novembre à La Criée dans une traduction d'Eloi Recoing et une mise en scène de Claudia Stavisky. (Texte disponible à L'Arche). L'auteur y raconte le vertige d'un monde qui voit subitement son ordre voler en éclats. Claudia Stavisky, la directrice des Célestins de Lyon signe ici un grand spectacle de troupe, à la poésie sensuelle, organique, qui résonne comme un hymne à la vie. Et l'histoire... me direz-vous. Elle est flamboyante : Cela aurait dû être un jour comme les autres, mais ce jour-là, dans les premières années du XVIIe, Galilée (1564-1642) braque une lunette astronomique vers le ciel et confirme l'hypothèse avancée avant lui par Copernic : la Terre

n'est pas au centre de l'univers. Cette affirmation fait exploser l'ordre qui prévalait depuis des siècles. Le ciel se retrouve soudainement vide. Mais où est donc passé Dieu ? Délogé des sphères célestes... ? Dans La Vie de Galilée, Bertolt Brecht éclaire le vertige d'une humanité qui doit, du jour au lendemain, changer de repères. Et pour le rôle du célèbre savant, Claudia Stavisky a choisi Philippe Torreton. Entouré d'une dizaine d'interprètes (qui incarnent plus de quarante personnages), le grand comédien s'élance avec éclat et appétit dans cette fable entre raison et imagination. Un grand moment et un choc culturel et théâtral.

**Jean-Rémi BARLAND**

*"J'ai pris mon père sur mes épaules" de Fabrice Melquiot. (Ed. de l'Arche, 153 pages, 15 €)*  
*"Ma Colombine" de Fabrice Melquiot (texte disponible à L'Avant-scène Théâtre N° 1460, 78 pages, 14 €), du 5 au 28 juillet à 11h40 au [11 • Gilgamesh Belleville](#) • 11, boulevard Raspail 84 000 Avignon • 04 90 89 82 63 • [contact@11avignon.com](mailto:contact@11avignon.com) - "La vie de Galilée" de Brecht avec Philippe Torreton. Mise en scène de Claudia Stavisky. [A La Criée](#) du 5 au 7 novembre. (Texte disponible à l'Arche 140 pages, 11 €)*

## Avignon 2019, troisième épisode : les perles du OFF

Hélène Kuttner - 13 juillet 2019

**Ma Colombine de Fabrice Melquiot**



©ArianeCattonBalabeau

C'est un merveilleux spectacle, en même temps qu'un projet lumineux, d'une vérité artistique déconcertante. Fabrice Melquiot, l'un de nos meilleurs auteurs de théâtre, a composé un récit d'après la vie réelle d'Omar Porras, acteur et metteur en scène d'origine colombienne, qui dirige actuellement le TKM à Renens, en Suisse. Les spectacles d'Omar Porras tournent régulièrement en Europe et en France, mais c'est aujourd'hui l'acteur lui-même, derrière la mince silhouette du clown vagabond, simplement vêtu de noir, qui se livre totalement à nous aujourd'hui. Un tas de pierres, un petit arbuste, et une Lune suspendue, claire comme un rêve éveillé, sont les seuls accessoires d'un voyage initiatique qui va mener le petit Oumar Tutak, double fictif d'Omar, des montagnes pauvres de sa Colombie natale aux rues de Paris où il débarque sans un sou, à 20 ans, avant de découvrir émerveillé le théâtre d'Ariane Mnouchkine et celui de Peter Brook. Pour l'heure, notre pierrot lunaire possède des rêves aussi grands que ses yeux noirs, un pays qui vit au rythme de la pauvreté et de la guerre, et des parents analphabètes. Cocasse, burlesque, poétique, coquin, le comédien narrateur nous prend par la main et nous conduit dans un fabuleux voyage où les mythes, les secrets, les histoires les plus folles et les plus incroyables sèment son chemin d'embûches et d'oasis. La musique est comme un fil d'Ariane, tricotée avec une création lumières qui dessine des paysages. Un spectacle plein d'émotion et de tendresse, à recommander pour tous les âges.

*11-Gilgamesh Belleville à 11h40, relâche le 24 juillet*



# Théâtre du blog

## Ma Colombine de Fabrice Melquiot, mise en scène et interprétation d'Omar Porras

Posté dans 15 juillet, 2019

**Ma Colombine** de Fabrice Melquiot, mise en scène et interprétation d'Omar Porras



Crédit photo : Ariane Catton Balabeau

Le rire, tel est l'objet, l'accessoire, et jusqu'à l'esprit même de l'art, de l'esthétique et de la philosophie de ce mime et comédien mais aussi metteur en scène. D'origine colombienne, il se souvient du temps où, écolier à Bogota, il demanda à son maître l'autorisation de sortir de la classe pour pouvoir se soulager, ce qu'il lui refuse et lui dit de s'en sortir seul. Ce qu'il fit aussitôt, de manière à la fois naturelle et triviale, pour cause d'extrême urgence. Mais il devint la risée de tous ses camarades, objet de moqueries et de sarcasmes, d'autant qu'on l'obligea à se changer et à mettre une robe de fille... Ainsi commence cette épopée enfantine, irisée d'ombres et de lumières, du plus jeune âge jusqu'à une maturité tout juste acquise, au moment du départ pour Paris. La clé peut-être de son destin de ce saltimbanque, mime et comédien qui aima se déguiser et se travestir, avant de devenir un grand metteur en scène suisse.

Fabrice Melquiot a écrit ce monologue pour Omar Porras, à partir de sa propre biographie. Aussi Omar est-il appelé, à l'occasion, Oumar Tutak, nom d'un petit double fictionnel qu'on peine à départager de l'adulte... Ce récit d'un voyage poétique avec l'écrivain *Ma Colombine* – un nom, un thème, un personnage, un pays originel tant aimé- est aussi la rencontre heureuse d'Omar Porras avec un poète curieux de la culture de son ami. Mais aussi un conte, à la fois lunaire et solaire, habité de personnages mythologiques, animaux sacrés et plantes miraculeuses : un véritable songe éveillé.

Pour l'interprète lui-même, il s'agit d'un acte poétique, un solo avec le public comme seul partenaire, pour la mise au jour des pays divers qui envahissent l'artiste, changeants et vifs comme les rivières d'argent des légendes d'antan. Un corps en danse et en transe poétique : Omar Porras est une manière de lutin, de figure féérique, un esprit de la terre et du ciel, proche d'Ariel dans *La Tempête* de Shakespeare... Images littéraires, métaphores poétiques, musique

des mots avec allitérations et assonances- auréolés d'un accent latino-américain. Même s'il reste colombien dans l'âme, au service de la musique, du rythme et de la respiration.

L'acteur sautille, joue des mains et des bras, se courbe puis se redresse, raconte, imagine, inventorie tous les sons et les images du monde qu'il a rencontrés, se mouvant tel un serpent, rampant, se contorsionnant, toujours alerte et énergique. Accroupi sur un rocher dominé dans la nuit par une lune majestueuse, à l'ombre d'un arbre au printemps dont les fleurs s'illuminent parfois, en ajoutant de la joie à la joie. Révélation d'une conscience littéraire et éveil au monde quand il arrive à Paris. Pour lui, la scène est un espace sacré propice à toutes les réincarnations. Avec un jeu exigeant et après un travail rigoureux où il donne la part belle à l'esthétique même du geste...

**Véronique Hotte**

11. Gilgamesh Belleville, 11 boulevard Raspail ,Avignon. T. : 04 90 89 82 63, jusqu'au 26 juillet à 11 h 40, relâche les 17 et 24 juillet.

# OUVERT AUX PUBLICS



## [VU] OFF19 : MA COLOMBINE D'OMAR PORRAS

25 JUILLET 2019 /// [LES RETOURS](#) - [VU #OFF](#)

L'accent colombien d'Omar Porras inonde le spectacle dès l'entrée en salle. Il est là à nous accueillir. Il joue à diriger l'installation en salle. Sa verve est bien là aussi. Comme si les idées se bouscullaient pour être dites. Comme un indice d'un trop plein à raconter pour ce spectacle.



La rencontre commence par la géographie : la Colombie, qui doit son nom à Christophe Colomb... On comprend tout de suite qu'il faudrait dire le titre du spectacle *Ma Colombine*, présenté au 11 Gilgamesh Belleville à 11h45, avec l'accent du comédien, du personnage, du metteur en scène et du co-auteur qui a confié le premier rôle pour l'écriture à Fabrice Melquiot.

« *Je suis la Colombie* » dit Omar Porras. A tel point que la taille du comédien est située entre le tropique du capricorne et celui du cancer. À tel point que ses deux oreilles, peut-être un peu proéminentes, touchent aux deux océans. La lumière s'éteint progressivement et très lentement sur la salle pour engager au voyage, pour raconter. Un roman ? Une autobiographie ? Une fable ? Un voyage poétique ? Un hymne au théâtre ? Un peu tout ça sans doute.

Omar Porras, crâne chauve, habillé de noir, est là devant nous. Il n'a pas d'âge. Le travail précis de mime et de clown nous le font magnifiquement voir petit, à l'école, honteux devant ses camarades, habillé en robe (lui qui adore jouer les vieilles dames) à la suite d'un pipi qu'il n'a plus pu retenir. On est plongé par bribes dans son enfance à mille lieues de ce qu'il est aujourd'hui. Oui, la distance du temps se mesure en lieues.

## Petit Omar regarde la lune

Écoute ta mère qui veut qu'il apprenne à lire, à écrire, à faire des études. Écoute ton père qui pense que ce sont des conneries et préfère qu'il prenne la bêche et arrache l'herbe. Écoute le vent, la pluie. C'est ce qu'il y a sans doute au fond de lui et pour cela il regarde la lune. Il regarde la lune pour rêver mais aussi pour ne pas voir plus bas. La Colombie en guerre notamment. Il aime les histoires. Les plus sordides racontées par son père où le prince zigouille l'amant de la princesse, où on coupe une jambe à la princesse, où on croque les enfants, ... laissent des traces. Elles disent que tout est pardonné quand on a le vent dans le dos et la lune devant soi. Le vent lui permettra d'obtenir à 18 ans son diplôme de Clown. Comme un premier rôle de clown, il répondra « *À vos ordres mon Capitaine !* » lorsqu'un officier de l'armée colombienne viendra enrôler des jeunes recrues. Aussi improbable que cela puisse paraître, il se retrouve engagé dans l'armée. « *Je ne pouvais pas aller sur la lune alors l'armée ...* ». Le chemin vers la lune passera par l'armée.

## Le monde n'est jamais prêt à la naissance d'un clown

À s'interroger où est l'ennemi et qui est l'ennemi, il regarde son fusil et converse avec la lune, Madame la lune. Elle lui dit que le problème, ce ne sont pas ses oreilles proéminentes, mais son nez qui pourrait être celui du clown qu'il est. Elle l'entraîne vers les poètes, vers les philosophes, vers *La naissance de la tragédie* de Nietzsche qu'il lit clandestinement page après page chez une librairie qui finira par lui offrir la lune, en l'occurrence le livre. Est-ce qu'un clown peut changer le monde ? Peut-être, mais il faut passer à l'action. Il faut être obsédé par l'illusion. Il faut qu'on parte à Paris, dit-il à son frère. On n'y sera pas des migrants, mais des voyageurs, des nomades, des demandeurs de cartes de séjour, des poètes, des exilés, car c'est en Colombie, qu'il est à présent en exil de ce qu'il veut devenir.

## Paris et la déclaration d'amour au théâtre

Sans un sou en poche, une rose peut ouvrir des portes à Paris. Tu peux dormir ici l'accueille la belle femme de la rose. Il fera la fête à Paris, mais aussi le clown dans le métro, mais aussi accompagnateur d'un vieux Monsieur vers des films porno. Rocambolesque comme seule peut l'être la vie. Il rencontre le théâtre comme une femme. Cela mérite une déclaration que Omar sur scène nous dévoile avec poésie, authenticité, charme, sincérité. Une déclaration d'amour. Le théâtre devient sa maison. Le théâtre comme un télescope pour comprendre le monde, pour comprendre l'être humain. Le théâtre comme un aigle puissant de la Cordillère des Andes qui connaît les divinités du monde.

## La lune le porte encore sur son dos jusqu'en Colombie

Un téléphone portable sonne brutalement en plein rêve dans la salle. On rallume les lumières, étonnés, agacés, irrités d'être sortis du rêve. La grande sœur, Colombine, vient de mourir. Je ferai du théâtre pour ma sœur.

La lune le dépose sur l'aéroport de Bogota. Il revoit tout et peut converser avec le petit Omar de son enfance. Est-ce que tu crois aux miracles ?

C'est l'histoire d'un petit colombien sur le trottoir de Bogota. Il cherche la lune. Il la trouve comme une luciole qui ne s'éteint pas dans un théâtre qui ne se ferme pas, comme un rêve pour la vie.

Daniel Le Beuan

Visuel : *Ma Colombine* ©Ariane Catton Balabeau

***Ma Colombine*** de Fabrice Melquiot a été vu lors du Festival Off d'Avignon au 11 Gilgamesh Belleville – Compagnie Teatro Malandro

**Mis en scène et interprétation** Omar Porras

## Ma Colombine de Fabrice Melquiot

par [Corinne Denailles](#)

### A la rencontre d'Omar Porras



Depuis que Fabrice Melquiot a découvert le *Ay Quixote !* de Omar Porras au Théâtre de la ville (2001), les deux artistes ont entamé une conversation ininterrompue. Tous deux directeurs d'un théâtre en Suisse romande où ils ont choisi de travailler, Fabrice Melquiot à la tête du théâtre pour la jeunesse Am Stram Gram, Omar Porras, directeur du Théâtre Kleber-Méleau. Sur l'idée de Fabrice Melquiot de faire d'Omar Porras le sujet d'un spectacle, ils sont partis tous les deux en Colombie, sa terre natale. De ce voyage sur le toit de la Cordillère des Andes est née une auto fiction poétique dont le personnage s'appelle Oumar Tutak Hijode Chibcha Vuelo de Condor Suvan y Ven, double fictionnel d'Omar Porras dont le nom rend hommage aux ancêtres indiens. On y rencontre aussi le frère d'Omar, Fredou Tutak Don Guayacan Taita Caiman del Orinoco, le talentueux scénographe de nombre de spectacles de son frère Omar. Rarement récit biographique aura été aussi poétiquement raconté, en harmonie parfaite avec l'univers tragi-comique et baroque de l'artiste colombien, ici acteur et clown. Seul en scène, avec pour accessoires un arbre magique et un tas de pierres, Omar Porras anime une série de saynètes inspirées de sa vie et transmuées en conte théâtral par la virtuosité de l'auteur. On y rencontre le professeur généreux en humiliations éducatives qui, malgré lui, révélera la nature artistique de l'enfant. Et puis la mère qui incite aux études, le père qui grogne que ça ne sert à rien, la sœur handicapée et le frère champion de saut à la perche. D'un bond de kangourou volant, d'une fabuleuse détente de jarret, le perchiste dépose Oumar sur le sol de Paris où tout commence.

A côté des images poétiques, on lit les déchirements de la Colombie où guérilleros, narcotrafiquants et militaires complotent ensemble pour le plus grand malheur du peuple, de la place de la religion et aussi des légendes anciennes, de Quetzalcoalt, l'oiseau légendaire multicolore, de la nature généreuse, de la terre mère, Pacha Mama, être poétique (et hommage à Ariane Mnouchkine) dans lequel, tel Jonas, il trouve refuge et découvre que le théâtre est sa vie : « C'était sûr, c'était là ma maison, le théâtre. Ça l'avait toujours été. Ma maison sans mur ni toit, ouverte aux nuages qui passent, aux géantes, aux anges et aux aigles. Je pouvais dire : je suis libre. »

Omar Porras maîtrise magnifiquement l'art du clown, un clown tout en finesse et en souplesse, roi de l'interpellation du public, de la mimique expressive et du pas de danse esquissé. Il a dessiné un univers sonore inventif d'une extrême précision et d'une grande délicatesse (bruitages et musiques confondus) qui participe à la tonalité et au rythme d'un spectacle qui transcende la réalité pour faire théâtre. *Ma colombine* « c'est l'histoire d'un petit Colombien, sur le trottoir de Bogotá. Il a les mains dans les poches et les yeux au ciel. Colombine, où es-tu ? Qui es-tu ? Il cherche la lune car la lune sait tout, il cherche une luciole qui ne s'éteint pas dans un théâtre qui ne ferme pas, il cherche un rêve qui dure toute la vie. Vous le voyez ? Moi, je le vois. Quand je vous regarde, je me vois. »

*Ma Colombine* de Fabrice Melquiot. Scénographie, costumes et jeu, Omar Porras. Création lumière Marc-Etienne Despland et Omar Porras. Création sonore Emmanuel Mappey. Conseil musical et piano, Cédric Pescia. Avignon, Gilgamesh à 11h40. Durée : 1h15. Réservations au 04 90 89 82 63.

*Ma Colombine* est édité aux éditions La Joie de lire, coll. La Joie d'agir, mars 2019.  
*Ma Colombine* est édité aux éditions L'Avant-Scène Théâtre, avril 2019.

Photo Ariane Carton Baladeau



---

## Ma Colombine : "Le monde n'est jamais prêt à la naissance d'un clown."

---

Écrit par Julie Cadilhac, samedi 13 juillet 2019



Ma Colombine, c'est la rencontre fabuleuse de deux artistes d'exception : Fabrice Melquiot, dramaturge et directeur du Théâtre Am Stram Gram de Genève, a imaginé un monologue pour Omar Porras - acteur, metteur en scène et fondateur de la compagnie suisse Malandro - inspiré de son autobiographie.

Un voyage qui démarre de la Colombie jusqu'à Paris en compagnie d'Oumar Tutak, double fictionnel de ce passionnant metteur en scène suisse.

Poétiques et sensibles, le texte, la mise en scène et l'interprétation du comédien font de ce récit initiatique une parenthèse théâtrale délicieusement nostalgique et rêveuse. Les amateurs du travail d'Omar Porras goûteront au plaisir de ce tête à tête confidentiel avec l'artiste aux mises en scène explosant d'inventivité et de couleurs, d'ancrage volontaire dans la tradition se mêlant toujours à une vision et une esthétique résolument modernes. Les néophytes découvriront l'histoire d'un homme passionné, doté d'un optimisme et d'une dérision revigorantes.

### ***Un rire, ça reste un rire.***

Le texte de Fabrice Melquiot est remarquable, mêlant avec finesse la grande et la petite histoire, offrant des minutes de complicité rieuses ( les dialogues entre les deux frères sont d'une touchante cocasserie), des instants de grâce poétique et de multiples occasions de réfléchir sur ce qui fait l'essence d'un être. Manifeste sur l'importance des mots et la puissance de l'imagination, il séduira tout autant un public adulte qu'adolescent.

Omar Porras a sculpté une scénographie à l'ambiance feutrée où percent ça et là un astre luisant changeant de forme, quelques lumières délicates, un arbre, un gros caillou...trois fois rien - ou peut-être juste l'essentiel- pour accueillir pleinement la magie des parenthèses délicates et éthérées. Le corps engagé et le regard d'une vivacité jubilatoire, accompagné



d'effets sonores pertinents qui facilitent la compréhension des plus jeunes et apportent une note amusée, il semble un lutin farceur que l'on emporterait bien dans ses bagages à la fin de la représentation.

Au travers de son histoire personnelle, Omar Porras nous raconte l'importance de s'accrocher à ses rêves et de ne pas renoncer à la première difficulté. Comme tous ceux qui ont l'âme fantasque, dès le plus jeune âge, il converse avec l'astre lunaire et rêve d'aller contempler la Terre, les pieds suspendus à son croissant...En effet, peut-on bien voir la Terre lorsque l'on a les pieds dessus?

***On dirait que mon pays est né au mauvais moment.***

Une galerie de personnages - interprétés avec une espièglerie empreinte de tendresse - s'invite : la mère qui rabâche à Oumar de faire des études, regrettant de ne voir que des fourmis lorsqu'elle ouvre un livre ; le père, paysan rustre qui pense tout le contraire; son grand frère qui s'impatiente de ses requêtes trop imaginatives à son goût ; la délicieuse Liliana aux cigarettes relaxantes que l'on conquiert le coeur battant et la rose en bandoulière, Alberto au bec de lièvre ou encore le vieil homme qui aimait les « films d'amour »...

Venez, venez donc voir Ma Colombine...Venez voir comment la prière à la lune d'un petit garçon sur un trottoir de Bogota, les mains dans les poches et les yeux au ciel, l'a conduit « sans égratignure » aux pieds d'une femme aux organes poétiques, la Pachamama du théâtre.

Ma Colombine vous raconte « le visible et l'invisible, le silence et la musique, la vérité et le mensonge, les vivants et les morts...et les nuances entre les deux ». Et c'est enthousiasmant comme une pluie d'or et de vermillon qui vous surprend dans l'alcôve chimérique d'un songe inspirant !

*Est-ce qu'un clown peut changer le monde?*

**Ma Colombine**

Metteur en scène : OMAR PORRAS - TEATRO MALANDRO

Interprète(s) : OMAR PORRAS

Assistanat à la mise en scène : DOMENICO CARLI

Regard extérieur : ALEXANDRE ETHEVE, PHILIPPE CAR

Scénographie : OMAR PORRAS

Création sonore : EMMANUEL NAPPEY

Création lumière : OMAR PORRAS, MARC-ETIENNE DESPLAND

Conseil musical et piano : CEDRIC PESCIA

Collaboration chorégraphie : KAORI ITO

Production

Théâtre Am Stram Gram - Genève.

TKM Théâtre Kléber-Méleau, Renens.

Avec le soutien de la République et du canton de Genève et du Service Culturel Migros Genève.

Le Théâtre Am Stram Gram est subventionné par la Ville de Genève.

*Tout est pardonné du moment qu'on a le vent dans le dos.*

**Dates et lieux des représentations:**

- Du 5 au 26 juillet 2019 à 10h10 (relâche les mercredis) au 11 Gilgamesh Belleville - Festival d'Avignon Off 2019

# L'INSENSÉ

**Ma Colombine... Omar Porras Seul(S) En Scène Aux Mondes**

**Ma Colombine, texte de Fabrice Melquiot, mise en scène d'Omar Porras**

**Au 11- Gilgamesch Belleville. Par Yannick Butel**



De la rencontre de l'auteur Fabrice Melquiot et du comédien colombien qu'est Omar Porras est apparu *Ma Colombine*, un texte de Melquiot et une mise en scène signée par ce grand comédien à l'univers indéfinissable qu'est Porras que l'on retrouve au plateau. Soit une pièce ou un solo d'un peu plus d'une heure que l'on pourrait confondre avec un voyage onirique et ubuesque. Là, à l'endroit d'un théâtre des idées, des pensées, des imaginaires.

En fond de scène, dans un coin de la salle 2 du 11-Gilgamesh Belleville, il y a une lune qui parle et que Porras appelle Madame la Lune. Dans son ombre, et qui commence à dessiner une diagonale, il y a un arbre magique, sans feuilles, il s'allume de lucioles de couleurs. Et au bout de ces deux points, dans le prolongement de cette ligne oblique, il y a un amas de rochers sur lequel Porras viendra parfois se reposer ou s'échouer. Et c'est dans ce décor, augmenté parfois de la précipitation de quelques poudres fantastiques que Oumar Tutak Hijo de chibcha Vuelo de condor Suvan y Ven raconte sa vie ou son épopée qui l'a conduit de la Colombie à Paris, des bancs de l'école où il rêvait aux planches du théâtre où il donne à penser au public qui l'écoute avec l'attention des enfants à qui on raconterait une histoire fantastique.

Mêlant les langues espagnoles, à une gouaille de clown espiègle ; construisant un monde de chimères où sur le dos de son frère perchiste, d'un élan et d'un seul bond, il passe de Bogota à Paris ; se détournant de l'armée qu'il aurait fréquenté pour rire avant de devenir Clown ; discutant avec Friedrich Nietzsche alors qu'il feuillette les pages de la naissance de la tragédie ; émigré latino qui fête et re-fête le bonheur d'être ; etc. etc. Porras est un homme-orchestre dont les instruments s'appellent imagination, balourdise, mine de farceur, poésie, rêverie, tendresse, tristesse inattendue, joie d'exilé, plaisantin avec le public... Homme-orchestre qui

unit toute ces qualités en une seule : l'acteur-poète, le Zarathoustra danseur, l'homme des arts et de Pachamama. Un poète, dis-je, qui a trouvé un abris au théâtre qui est le lieu de toutes ces vies fantasques, rêvées, imaginées... Là, où, à la manière de Borgès, il n'est plus aucune limite à l'imagination de la raison qui enfle et enfle de récits fantasmagoriques.

Et tout au long de Ma colombine, il y a cette phrase qui résonne « le monde n'est pas prêt pour la naissance d'un clown »... Phrase qu'Omar Porras répète à Madame la Lune, la confidente de ses secrets, lui qui s'amuse avec le public et, au final, alors qu'un portable sonne et qu'il s'agit du sien, apprend la mort de sa grande sœur. Moment où le clown qui fait rire, stoppe d'une parole nette, tous les rires pour faire place à un silence de plomb. Instant où l'accomplissement de son art est total. Où le rire et le grave reviennent s'embrasser comme au tout début, alors qu'il parle de l'Amérique du Sud, on songe en l'écoutant Aux Veines ouvertes d'Amérique latine d'Edouardo Galeano qu'il ne nommera pas mais qui nous rappelle l'un des holocaustes les plus sanglants de notre histoire contemporaine.

Ce n'est pas seulement un numéro que livre Porras et ce n'est pas qu'un drôle de pistolet. C'est aussi un chroniqueur de son temps. Poète et chroniqueur, chroniqueur poète... C'est Porras.

*21 juillet 2019*



## Ma Colombine, solo théâtral, texte de Fabrice Melquiot, mise en scène et interprétation de Omar Porras du Teatro Malandro.



***Ma Colombine***, solo théâtral, texte de **Fabrice Melquiot** (Ed. La Joie de lire, coll. La Joie d'agir, mars 2019, et aux Ed. L'Avant-Scène Théâtre, avril 2019), mise en scène et interprétation de **Omar Porras** du **Teatro Malandro**.

Le rire, tel est l'objet, l'accessoire, et jusqu'à l'esprit même de l'art, de l'esthétique et de la philosophie du mime singulier, comédien et metteur

en scène, Omar Porras.

L'artiste d'origine colombienne se souvient du temps où il était écolier dans un établissement de Bogota, demandant à son maître l'autorisation de sortir de la classe pour pouvoir se soulager, ce qui lui fut refusé ; on lui rétorqua de s'en sortir seul.

Ce qu'il fit aussitôt, de manière à la fois naturelle et triviale, pour cause d'extrême urgence, mais il devint la risée de tous ses camarades, objet de moqueries et de sarcasmes, d'autant qu'on l'obligea à se changer pour revêtir une robe de fille.

Tel est le début de cette épopée enfantine, irisée d'ombres et de lumières, du plus jeune âge jusqu'à une maturité tout juste acquise, au moment du départ pour Paris.

La clé peut-être de son destin de saltimbanque – mime et comédien qui aime à se déguiser et à se travestir –, avant de devenir un grand metteur en scène suisse.

*Ma Colombine* est un monologue de Fabrice Melquiot, écrit pour Omar Porras, à partir de sa propre biographie. Aussi Omar est-il appelé, à l'occasion, Oumar Tutak – titre d'un petit double fictionnel qu'on peine à départager le l'adulte Omar Porras.

Le spectacle est ainsi le récit d'un voyage poétique avec l'écrivain. *Ma Colombine* – un mot, un nom, un sujet, un personnage, un pays originel tant aimé – est aussi la rencontre heureuse d'Omar Porras avec un poète curieux de la culture de son ami.

Un conte à la fois lunaire et solaire, habité de personnages mythologiques, d'animaux sacrés et de plantes miraculeuses, un véritable songe éveillé.

Pour l'interprète lui-même, il s'agit d'un acte poétique, un solo en scène, avec le public comme seul partenaire, pour la mise au jour des pays divers qui envahissent l'artiste, changeants et vifs comme les rivières d'argent des légendes d'antan.

Un corps seul en scène, en danse et en transe poétique : Omar Porras est une manière de lutin, de figure féérique, un esprit de la terre et du ciel, proche d'Ariel.

Images littéraires, métaphores poétiques, musique des mots – allitérations et assonances – auréolés d'un accent latino-américain, et corps universel, quand bien même il reste colombien dans l'âme, au service de la musique, rythme et respiration.

L'acteur sautille, joue des mains et des bras, se courbe puis se redresse, raconte, imagine, inventorie tous les sons et les images du monde qu'il a rencontrés, se mouvant tel un serpent, rampant, se contorsionnant, toujours alerte et énergique.

Accroupi sur un rocher dominé dans la nuit par une lune majestueuse, à l'ombre d'un arbre de printemps dont les fleurs s'illuminent parfois, en ajoutant de la joie à la joie. Révélation d'une conscience littéraire et éveil au monde lors du voyage à Paris.

Pour l'artiste, la scène est un espace sacré propice à toutes les réincarnations. L'art de ce théâtre est accompli, un jeu d'acteur exigeant et rigoureux dont ne reste que l'esthétique même du geste, l'accès à une évanescence réalisée à force de travail.

Véronique Hotte

Au **11. Gilgamesh Belleville**, 11 boulevard Raspail à Avignon. Tél : 04 90 89 82 63, jusqu'au 26 juillet à 11h40, relâche les mercredis 17 et 24 juillet.

# Théâtre passion

durée 1h15

## **Ma colombine Fabrice Melquiot**

**Metteur en scène et interprétation :** Omar Porras, teatro Malandro

Omar Porras nous accueille, prend les billets, aide à trouver des places, nous fait applaudir les retardataires, le ton est donné !

L'espiègle Omar nous entraîne dans son univers poétique, aidé en cela par Fabrice Melquiot.

L'enfance et la scolarité d'Omar, un maître sadique de quoi vous dégoûter d'aller à l'école ! des parents aimants, mais respectant le maître, approuvant les méthodes "musclées".

Omar rêve... il propose à son frère de partir à Paris, là-bas tout sera pour le mieux, et il a une lettre de recommandation pour une compatriote, pourrait-elle l'aider à devenir comédien, à trouver du travail ?

Omar Porras est un grand metteur en scène, dont j'ai souvent apprécié le travail, l'ingéniosité. Ici c'est son autobiographie, qu'il nous conte avec humour, tendresse, dérision, émotion. Il n'a pas eu une jeunesse facile, mais les épreuves, loin de l'anéantir, l'ont aidé à grandir.

Il nous fait des blagues Omar, je vous laisse deviner, et surtout courez vite parler à la lune, aux étoiles, à la Colombie (les français sont nuls en géographie, c'est prouvé !).

Un peu de poésie dans ce monde ne fait que du bien ! Merci Colombine !

Anne Delaleu  
14 juillet 2019

## Ma colombine : Rêve doux d'un clown colombien



### Allez-y si vous aimez :

- Les récits de vie hors normes
- Les artistes aux multiples talents

### N'y allez pas si vous n'aimez pas :

- Les monologues
- Les clowns

Il y a d'abord d'Omar Porras, metteur en scène du Teatro Malandro, aux créations plus colorées les unes que les autres (La visite à la vieille dame, Pedro et le commandeur à la Comédie Française). Il y a ensuite son pays d'origine, la Colombie, magnifique par ces paysages et son peuple joyeux, mais longtemps déchiré par des guerres civiles sans merci entre armée, parti communiste, FARC et narco trafiquants. Il y a enfin Fabrice Melquiot, auteur et dramaturge contemporain qui signe régulièrement de très beaux textes de commande comme cette biographie d'Omar Porras. L'ensemble, **Ma Colombine, est un spectacle enjoué, jamais triste où l'artiste colombien raconte avec le sourire son voyage de clown dans un monde qui ne l'attend pas.**

La Colombie est un pays tropical luxuriant, imprégnés des rites de cultures ancestrales. Omar Porras vient d'une famille de paysans, sa mère analphabète place tous ses espoirs dans l'école où régnait une discipline de fer. Ses études terminées, perdu, Omar s'engage dans l'armée. Il faut toute la magie d'une librairie pour l'ouvrir à autre chose et le voir s'envoler avec son frère vers un Paris mythique, où le théâtre finira par s'imposer.

Vêtu de noir, pieds nus et légers, oreilles protubérantes et sourire aux lèvres, **Omar Porras virevolte sur le plateau.** La lumière le suit, tente de l'attraper, il s'échappe pour se retrouver plus loin dans un autre faisceau. Ses gestes sont précis. Ses mains volent et font apparaître des fleurs ou des oiseaux. Plus tard, elles feront naître les sensations d'un premier voyage en métro à Paris. Omar Porras maîtrise parfaitement son corps et sa gestuelle. Il danse avec légèreté, et écarquille les yeux pour mieux profiter de ses découvertes. **Il n'a de cesse de jouer avec le public,** qu'il va d'ailleurs accueillir dans la rue avant même son entrée en salle. Il le regarde droit dans les yeux, va y chercher ses conquêtes et lui tend même un piège bien sonore. Son accent colombien participe à son charme, comme les mots et noms espagnols qu'il égrène avec gourmandise.



**Fabrice Melquiot construit un parallèle poétique entre ce rêveur et la lune**, un appel vers l'ailleurs et le dépassement qui se fait entendre dès la plus tendre enfance d'Omar Porras. « Le monde n'est jamais prêt pour la naissance d'un clown » répète ce lutin malicieux et sautillant. Le chemin sera long et tortueux pour celui qui a un temps gagné sa vie en faisant le clown dans le métro.

Ma colombine est une douce confession d'un vrai clown, brillant acteur, tendre rêveur et plein de charme. Un moment de partage enchanteur et festif.

**Ma colombine**, de Fabrice Melquiot, mise en scène Omar Porras au 11-Gilgamesh Belleville du 5 au 26 juillet 2019 à 11h40 (durée 1h15).

Retrouvez **l'étoffe des Songes à Avignon du 12 au 15 juillet 2019**, et sur **Twitter**.

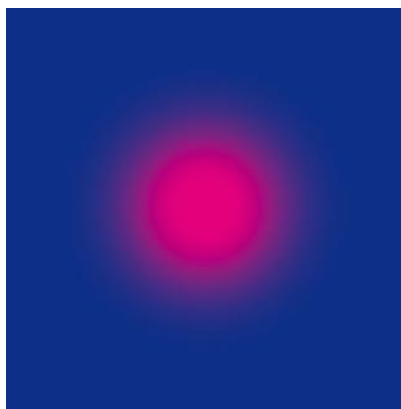
# Le Théâtre côté Cœur

jeudi 18 juillet 2019

## MA COLOMBINE

NAISSANCE D'UN CLOWN

\*\*\*



"Ma Colombine" c'est la rencontre entre un artiste et un auteur, l'admiration de l'un pour l'autre et inversement. Fabrice Melquiot a écouté Omar Porras, vu ses spectacles, et a écrit avec lui et pour lui **une autobiographie théâtrale en forme de monologue poétique** dont le personnage principal Omar Tupak a du mal à se détacher du comédien colombien.

**Tout commence dans une classe de primaire à Bogotá.** Le petit Omar a un besoin urgent mais, malgré les demandes répétées et de plus en plus insistantes le maître refuse de le laisser sortir puis finit par lui dire de s'en sortir seul. Et c'est d'une manière toute nature que l'enfant se sort de cette situation très inconfortable....et qui le devient encore plus lorsque le maître l'oblige à porter une robe pour remplacer ses vêtements souillés. Objet des moqueries de ses camarades le petit Omar va puiser dans cet épisode qui en aurait traumatisé plus d'un, la source de ce qui fera de lui le clown et comédien de réputation internationale qu'il est devenu.



La suite nous raconte avec humour, à la manière d'un conte philosophique, le parcours de cet **homme de théâtre hors du commun**, ses voyages et son apprentissage en Europe, à Paris et en Suisse. On y croise toutes sortes d'animaux, des plantes étonnantes, des personnages mythologiques et surtout un saltimbanque qui joue avec le public comme avec les mots. Les mots empreints de poésie de Fabrice Melquiot.

Tel un **petit lutin malicieux** Omar Porras bondit, court, danse, joue avec agilité de son corps et nous enjôle de sa voix et de son accent. Baigné dans une lumière lunaire il démontre toute sa capacité à émerveiller. Et on se prend à regretter de ne pas avoir encore eu la chance de voir ses créations tant il fascine par son art.

**En bref : Une biographie en forme de conte philosophique, avec la poésie de Fabrice Melquiot, pour raconter le parcours unique d'un grand homme de théâtre. Fascinant**

***Colombine***, de Fabrice Melquiot, mise en scène et interprétation Omar Porras

**C'EST OU ? C'EST QUAND ?**

Avignon Festival Off 2019

11 Gilgamesh Belleville

11 Boulevard Raspail 84000 Avignon

Du 5 au 26 juillet 2019 - 11h50 - durée : 1h15

Crédit photo @Ariane Catton Balabeau



## Ma colombine, le trésor d'un clown

24 juillet 2019 L'Envolée Culturelle

Du 5 au 26 juillet 2019, dans le cadre du Festival Off d'Avignon, le 11 Gilgamesh Belleville accueille un second spectacle produit par le Théâtre Am Stram Gram de Genève, *Ma Colombine* à 11h40. Après *Hercule à la plage*, Fabrice Melquiot présente un texte mis en scène et interprété par Omar Porras.

### **Une autobiographie écrite par un autre...**

Pour écrire ce texte, Fabrice Melquiot s'est rendu en Colombie avec Omar Porras sur les traces de son enfance et de sa culture afin d'écrire une pièce à l'image du directeur du TKM (Théâtre Kleber-Méleau) de Lausanne. En appelant ce spectacle « Colombine » et en le faisant commencer par un cours de géographie sur la Colombie, qui se termine de manière particulièrement humoristique, l'auteur nous place directement sous une étoile colombienne... ou sous une lune colombienne peut-être... Ce prologue introduit également la vocation de clown née de ce moment chez le jeune Omar, rebaptisée Oumar Tutak pour l'occasion. Seul en scène, Omar Porras se raconte, se livre avec malice, humour, sincérité et poésie. On suit le parcours du petit Oumar de l'obtention de son diplôme à son arrivée en Suisse, en passant par son engagement dans l'armée, et son arrivée en France et à Paris notamment. On fait la connaissance de sa famille, ses amitiés, ses amours et les anecdotes qui y sont associées sont autant de moyens pour découvrir qui est cet homme qui place le rire au-dessus de tout. « *Le théâtre c'était mon microscope, mon télescope.* » Ces paroles témoignent du travail d'analyse minutieuse de la vie de l'artiste colombien réalisée pour l'écriture de la pièce mais aussi que le théâtre permet de porter une analyse sur notre monde.

*« Le monde n'est jamais prêt pour la naissance des clowns »*

### **Ma Colombine**

« Ma colombine » vient de l'espagnol « *Columbino* » et signifie « Colombe », un animal qui symbolise la paix qu'a trouvée Omar/Oumar en devenant comédien/clown et la liberté qu'il éprouve à pouvoir tout jouer et aller et venir sur toute la planète. Il dit qu'au théâtre « on

*pouvait tout comprendre, tout essayer* » et c'est qu'il fait avec cette mise en scène aussi poétique que le texte.

Les deux discussions avec la lune sont très philosophiques et proposent une réflexion sur l'art, tandis que sa rencontre avec Pacha Mamba devient une ode, une pluie dorée tombe sur lui comme si cette rencontre en avait fait quelqu'un d'autre, lui le « latin lover » glisse-t-il avec humour.



© Ariane Catton Balabeau

Elle est associée à l'arbre sur scène, cet arbre qui se teinte de couleurs pour évoquer avec poésie ses rencontres qui sont le maillage de ce qu'il est, ses racines. Déguiser en roi à sa découverte du théâtre, on comprend que l'appropriation de cet art antique le comble de joie et lui donne une impression de force, de renaissance. Le parcours de cet homme retourné à ses origines pour mieux se comprendre est truffé d'humour. Le metteur en scène possède un réel talent pour les mimiques et prendre des faciès déroutants et hilarants.

À la fois touchant et drôle, avec ce spectacle, nous partons à la découverte d'un homme, à la découverte d'un langage poétique, à la découverte d'un pays et à la découverte de l'humanité... Volons au côté de cette colombe et découvrons sa « Colombine »

**Jérémy Engler**